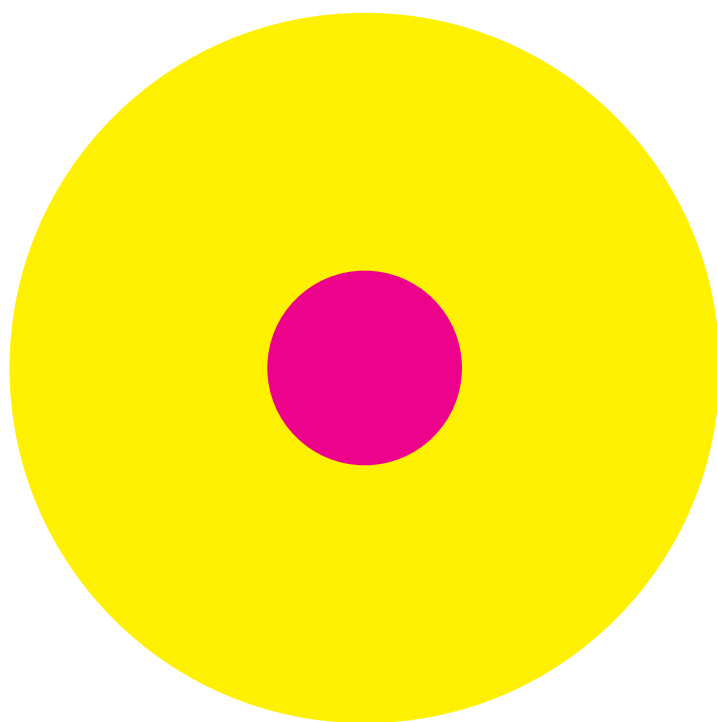


PALESTINE, [IN] & OUT.



Publié à Paris, France, en juin 2015

© Institut-Culturel Franco-Palestinien

www.institut-icfp.org

contact@institut-icfp.org

Graphisme : © Aurélia Mazoyer

Rédaction : Marion Slitine

Crédits photographiques: DR

L'Institut Culturel Franco-Palestinien, créé à Paris en 2012, a pour intention de promouvoir la diversité des expressions artistiques et les échanges entre structures culturelles françaises et palestiniennes. Opérateur culturel palestinien en France, il agit pour favoriser la liberté et la diversité des expressions artistiques de qualité.

Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

(Article 13)

Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.

(Article 27)

DÉCLARATION UNIVERSELLE
DES DROITS DE L'HOMME (1948)

11>14/06/2015

FESTIVAL DES JEUNES CRÉATEURS
CONTEMPORAINS PALESTINIENS



musique, art-vidéo, photographie
d'art, danse contemporaine

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 4

PROGRAMME DE PALEST'IN & OUT 6

LES LAURÉATS 9

BIOGRAPHIES/NOTES D'INTENTION DES LAUREATS	10	[PHOTOGRAPHIE]	17	Mohammed Khalil	29
		Mahmoud Al-Kurd	19	Randa Mdah	31
[MUSIQUE]	11	Asma Ghanem	21	[DANSE CONTEMPORAINE]	33
Fadi Deeb	13	[ART-VIDEO]	23	Samar Haddad King	35
Dina Shilleh	15	Dima Hourani	25	Ayman Safiah	37
		Ameen Nayfeh	27	Ashtar Muallem	39

LES ARTISTES PARRAINS 41

Trio Joubran	43
Kamilya Jubran • Sarah Murcia Werner Hasler	45
Farag Sleman	47
DAM	49

LES MEMBRES DU JURY 51

[ART-VIDEO]	52	[PHOTOGRAPHIE]	55	Didier Deschamps	57
Taysir Batniji	52	Ernest Pignon-Ernest	55	[MUSIQUE]	58
Mahmoud Abu Hashhash	53	Rula Halawani	55	Arwad Esber	58
Khaled Hourani	53	Joss Dray	56	Samir Joubran	58
Inass Yassin	53	[DANSE CONTEMPORAINE]	57	Kamilya Jubran	59
Faten Nastas Mitwasi	54	Khaled Elayyan	57	Patrick Lama	59
				Mariam Tamari	60

LE CREATEUR DES TROPHEES 61

Ali Cherri	61
------------	----

REMERCIEMENTS 63

PRÉFACE

Révéler la création palestinienne dans ce qu'elle a de plus contemporain, dans ses formes d'expressions, dans les sujets qu'elle aborde, c'est refléter le récit culturel actuel dans ce qu'il a de plus créatif, de plus sincère, de plus émouvant.

C'est aussi contribuer à se réapproprier son image, réaffirmer son identité multiple trop souvent niée. Mais également se libérer des frontières imposées, et sortir de son exil intérieur.

C'est en quelques mots le travail qu'a entrepris l'Institut Culturel Franco-Palestinien dès sa création à Paris en 2012.

Lourde responsabilité que de vouloir représenter les expressions artistiques contemporaines palestiniennes sur une scène française et notamment parisienne, plaque tournante de la culture au niveau mondial...

Sans partenaires solides, cette mission aurait été impensable. L'Institut Culturel Franco-Palestinien compte tout d'abord sur le soutien des institutions nationales françaises et palestiniennes, toutes réunies dans cette même conviction que l'accès à la culture et sa diversité est l'un des fondements de la démocratie, du respect de l'autre et de la cohésion sociale.

Nous ne pourrions également prétendre représenter un échantillon de la culture palestinienne en

France sans l'appui des organisations culturelles palestiniennes. Ce sont elles qui, au quotidien encadrent, encouragent les jeunes talents. Ce sont des lieux où les générations se rencontrent, hommes, femmes, tous milieux sociaux-professionnels confondus, où l'émotion provoquée par une représentation dépasse les clivages quotidiens, où les religions se rencontrent. Mais au-delà, ce sont les premiers défenseurs d'une société trop souvent fragilisée par la guerre. Ce sont les porteurs d'une société convaincue de ses droits, décidée à préserver son humanité. Ces organisations sont les garantes d'une société libre malgré l'emprise de l'occupation et de l'humiliation.

A l'instar de la série *We Breathe Freedom (Nous respirons la liberté)*, réalisée par le lauréat en photographie de 22 ans, Mahmoud Al-Kurd de Gaza, promouvoir la création contemporaine chez les jeunes artistes palestiniens à travers le Festival Palest'In & Out est une contribution à leur oxygène artistique, et se révèle être un projet phare de l'Institut Culturel Franco-Palestinien.

Outre les acteurs institutionnels tels que les Ministères de la culture français et palestiniens, le Conseil régional d'Ile-de-France, la Mairie de Paris, les organisations culturelles palestiniennes, le Consulat général de France à Jerusalem et ses Instituts français, notamment à Gaza, la mission de

de Palestine en France, l'Institut du Monde Arabe, la Maison des Cultures du Monde, l'iRéMMO, le secteur privé palestinien, PADICO Holding s'engage dans des activités de responsabilité sociale à travers la promotion des Arts. C'est cet élan général qui nous confirme l'importance de la promotion de nos jeunes talents et leur envol vers le futur, comme magnifiquement représenté par le trophée créé par le brillant plasticien libanais, Ali Cherri pour l'édition 2015.

Nous ne parlons pas ici d'une initiative à sens unique. Elle permet en effet de diversifier la scène artistique française, de présenter d'autres référentiels culturels, d'autres préoccupations humaines que les artistes nous rendent dans une esthétique et un discours créatif différents.

Fadi Deeb, Dina Shilleh, Samar Haddad King, Ayman Safiah, Dima Hourani, Mahmoud Al-Kurd, Asma Ghanem, Ashtar Muallem, Randa Mdah, Mohammed Khalil, Ameen Nayfeh sont les lauréats et mentions spéciales de l'édition 2015 de ce Festival. Ils viennent de New York, de Ramallah, du Caire, de Gaza, d'Acre, Majdal Shams, de Tulkarem et de Toulouse. Le plus âgé d'entre eux a 32 ans et ce sont les artistes choisis minutieusement pour révéler le nouveau visage de l'art contemporain palestinien.

Quinze jurés de renom, tous artistes internationalement connus et responsables de

structures culturelles françaises ou palestiniennes donnent leur crédit à ce Festival. Chacun dans leur catégorie, ils ont généreusement consacré leur temps précieux à l'étude rigoureuse des candidatures, apporté toute leur expertise, discuté entre eux, conscients de la responsabilité qui leur incombait de choisir ceux qui auraient la chance de se produire à Paris. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés également: Mahmoud Abu Hashhash, Inass Yassin, Khaled Hourani, Faten Nastas Mitwasi, Taysir Batniji (art-vidéo); Didier Deschamps et Khaled Elayyan (danse contemporaine); Arwad Esber, Samir Joubran, Kamilya Jubran, Patrick Lama et Mariam Tamari (musique) et enfin Joss Dray, Rula Halawani et Ernest Pignon-Ernest (photographie).

Pour accompagner sur scène ces jeunes talents su scène, le Trio Joubran, Kamilya Jubran accompagnée de Sarah Murcia et Werner Hasler, Farag Sleman et DAM, le meilleur du rap palestinien nous font l'honneur d'ouvrir cette première édition.

Puisse Palest'In & Out vous faire découvrir de nombreux artistes dans ses éditions à venir...

Amina Hamshari
Directrice
Institut Culturel Franco-Palestinien

PROGRAMME DE PALEST'IN & OUT

JEUDI 11 JUIN 2015, 18H30 [INAUGURATION]

INSTITUT DU MONDE ARABE

Ouverture de Palest'In & Out, le Festival des jeunes créateurs contemporains palestiniens, organisé par l'Institut Culturel Franco-Palestinien

Danse contemporaine, musique, art-vidéo et photographie d'art mobilisent l'inspiration des jeunes lauréats sélectionnés par un jury de renom, artistes internationaux et responsables de structures culturelles palestiniennes et françaises. Destiné à mettre en lumière ces talents d'exception, cette soirée d'exception se place sous le signe de l'excellence, de la recherche artistique et de rencontres créatives pour le plaisir d'un public devant lequel se révèlent les voies nouvelles empruntées par ces jeunes talents prometteurs.

> **Mots de bienvenue prononcés par Jack Lang,**
Président de l'IMA

> **REMISE DU PRIX DES JEUNES CRÉATEURS**

PALESTINIENS pour la diversité des expressions artistiques aux cinq lauréats de cette première édition, en présence (sous réserves) de :

- **Madame Fleur Pellerin**, Ministre de la culture et de la communication
- **Monsieur Walid Abdel-Salam**, Directeur général des Arts au Ministère de la culture palestinien
- **Monsieur Jean-Paul Huchon**, Président du Conseil régional d'Île-de-France
- **Monsieur Hael Al-Fahoum**, Ambassadeur, Mission de Palestine en France.

>>> 19h00 [MUSIQUE]

> **Horizons IV**, une composition de **Patrick Lama**, interprétée au piano par **Fadi Deeb**, 29 ans, originaire de New York, lauréat en musique du Prix des jeunes créateurs palestiniens pour la diversité des expressions artistiques.

> **Concert du Trio Joubran**, trois frères de Palestine, musiciens mondialement sollicités, avancent dans leur art grâce à un énorme travail individuel et collectif, avec un grand amour et un plus grand respect de la musique et du public.

VENDREDI 12 JUIN 2015, 20H00 [MUSIQUE ET DANSE CONTEMPORAINE]

MAISON DES CULTURES DU MONDE

Accueil par **Arwad Esber**,
Directrice de la Maison des Cultures du Monde

JEUNES PIANISTES ET COMPOSITEURS PALESTINIENS

- > **Baqaya** et **Court préambule**, par **Dina Shilleh**, 31 ans, originaire de Ramallah, lauréate en musique du Prix des jeunes créateurs palestiniens pour la diversité des expressions artistiques.
- > **Farag Sleman**, est un compositeur et pianiste de 31 ans originaire de Rameh. Sleman a sorti son

premier album *Connexion* en 2014, le premier album de piano solo composé et joué par un musicien palestinien. Farag vient d'achever une composition musicale pour le metteur en scène Amir Nizar Zuabin ainsi que son nouvel album intitulé *Step 4* qui sortira dans les bacs au printemps 2015. Farag Sleman s'est déjà produit à Paris, à la Maison de la poésie en septembre 2015 pour les *Interludes poétiques de Palestine #2* organisées par l'Institut Culturel Franco-Palestinien. Il est actuellement en résidence à la Cité Internationale des Arts.

DANSE CONTEMPORAINE

- > **Noah**, chorégraphié par **Samar Haddad King**, 32 ans, originaire de Haifa, lauréate en danse

contemporaine du Prix des jeunes créateurs palestiniens pour la diversité des expressions artistiques. Une performance interprétée par le danseur **Ayman Safiah**.

SAMEDI 13 JUIN, 19H00 [ART VIDEO ET MUSIQUE] MAISON DES CULTURES DU MONDE

ART-VIDEO

- > Projection de **Past tense continuous** de **Dima Hourani**, 29 ans, Ramallah, lauréate en art-vidéo du Prix des jeunes créateurs palestiniens pour la diversité des expressions artistiques, suivie des trois mentions spéciales : **Ameen Nayfeh** (24 ans, Tulkarem) pour **Interference**, de **Randa Mdah**,

(32 ans, Majdal Shams) pour **Light Horizon** et de **Mohammed Khalil** (25 ans, Acre) pour **In your absence**.

CONCERT

- > **Wasl**, de **Kamilya Jubran** accompagnée de **Sarah Murcia** et **Werner Hasler**.

DIMANCHE 14 JUIN, 15H00 [PHOTOGRAPHIE ET RAP] INSTITUT DU MONDE ARABE

PHOTOGRAPHIE

- > Projection de **We Breathe Freedom**, la série photographique du lauréat en photographie du Prix des jeunes créateurs palestiniens **Mahmoud Al-Kurd**, 22 ans, Gaza.

CONCERT

- > **DAM**, le meilleur du rap palestinien : Basé à Lyd, à une vingtaine de kilomètres de Tel Aviv, DAM est le groupe pionnier du rap palestinien formé depuis 1999.

Et du 3 au 30 juin ...

Exposition **We Breathe Freedom** de Mahmoud Al-Kurd à l'iRéMMO (vernissage le 12 juin de 12h00 à 14h30).

[LES LAURÉATS]

BIOGRAPHIES/NOTES D'INTENTION DES LAUREATS

Les lauréats du Prix des jeunes créateurs palestiniens pour la diversité des expressions artistiques ont été sélectionnés sur dossier, répondant à l'appel à candidature lancé par l'Institut Culturel Franco-Palestinien du 31 janvier au 13 mars 2015, Journée nationale de la culture en Palestine, en référence à la naissance de Mahmoud Darwish, l'éternel poète palestinien.

Le Prix est destiné à tous les artistes palestiniens de 20 à 35 ans, tous pays de résidence confondus.

Les dossiers ont été évalués et sélectionnés par les membres du jury dont la composition figure en page 53.

Les candidats musiciens résidant en Palestine ont été auditionnés le 22 avril 2015 au Conservatoire national de musique Edward Said à Ramallah. Les jurés dans chacune des catégories du Prix ont rendu leurs délibérations le même jour. La danse contemporaine a suivi de peu.

Les résultats ont été annoncés dès la première semaine du mois de mai 2015.

Particulièrement soucieux de la qualité artistique de ces jeunes talents lors du premier festival Palest'In

& Out organisé à Paris, les jurés ont été très rigoureux sur leurs critères de sélection, fondés sur la recherche artistique et esthétique, l'originalité et la mise en application technique. Les délibérations ont abouti au choix des lauréats suivants :

[MUSIQUE]

- > Fadi Deeb
- > Dina Shilleh

[PHOTOGRAPHIE]

- > Mahmoud Al-Kurd
- > Mention spéciale : Asma Ghanem

[ART-VIDÉO]

- > Dima Hourani
- > Mentions spéciales : Ameen Nayfeh, Mohammed Khalil et Randa Mdah

[DANSE]

- > Samar Haddad King (chorégraphe) et Ayman Safiah
- > Mention spéciale : Ashtar Muallem (chorégraphe)

[MUSIQUE]



[FADI DEEB]

Né à Haifa en 1985, Fadi Deeb est un pianiste virtuose résidant à New York. Diplômé d'un Master de la « Jerusalem Academy of Music », aux côtés d'Eitan Globerson, il se distingue par la suite, à l'occasion de plusieurs compétitions de musique, remportant le 2^e prix du concours de la « Jerusalem Academy of Music » en 2007, et le 1^{er} prix des concours « Marcel Khalife Competition » et « Roma per Jerusalem Competition » en 2008. En 2012, Deeb s'installe à New York après avoir remporté le concours « Stony Brook Concerto Competition ». Il a également reçu de nombreux prix et bourses dont ceux de la fondation A.M. Qattan, le « Jerusalem Academy Presidential Prize » et la prestigieuse bourse du « Fulbright Program ».

Il a participé à de nombreux festivals et concerts à travers le monde (Italie, Croatie, Hollande, Allemagne, Slovénie, Canada, Hongrie, France, Palestine et Etats-Unis). Il réalise actuellement une thèse de doctorat en musique à l'université Stony Brook de New York avec le fameux pianiste américain Gilbert Kalish.

Horizons IV de Patrick Lama

« A l'automne 2012, je me suis familiarisé pour la première fois avec les compositions de Patrick Lama. Je travaillais sur deux de ses pièces, Préludes et Variations pour piano pour préparer l'enregistrement de mon album solo, composé de morceaux pour piano écrits par des compositeurs palestiniens. J'ai tout de suite été attiré par la musique de Patrick Lama et depuis lors, nous avons collaboré à plusieurs reprises. Il y a quelque chose d'authentique et de sincère dans l'écriture de Lama. Je pense que dans la pièce «Horizons IV», qui est une partie de six évocations qu'il a écrites, Patrick Lama a mélangé romantisme et abstraction. L'absence de mesures me donne l'impression que le temps est suspendu ».



[D I N A S H I L L E H]

Née en 1984 à Belgrade (Serbie), Dina Shilleh débute sa formation de piano à l'âge de sept ans à la « Belgrade Music School-Josip Slavenski ». En 1996, elle retourne en Palestine, où elle se forme au Conservatoire national de musique Edward Said (ESNCM), sous la supervision de Salwa Tabari et Nadia Aboushi. Le bac en poche, elle poursuit ses études aux Etats-Unis et obtient un Master en musique spécialité Piano à l'université de Lawrence à Appleton et à l'université de Massachusetts Amherst, sous la tutelle de Michael Kim et Nadine Shank. Imprégnée par sa double culture serbe et palestinienne, Dina Shilleh tente diverses expérimentations musicales en termes de composition, à la croisée entre musique traditionnelle et contemporaine. En tant que pianiste ou compositrice, elle s'est produite à de nombreuses reprises au Moyen-Orient, en Europe et aux Etats-Unis. Actuellement, elle enseigne le piano, l'harmonie et la théorie musicale à l'ESNCM (Edward Said National Conservatory of Music, Palestine) et dirige le département de piano.

Baqaya (4'30)

« Le mot « baqaya » en arabe signifie « ce qu'il reste ». Cette composition a été inspirée par la recherche d'une matérialisation possible de « ce qu'il reste » du passé, les résidus de la mémoire, liés à la tourmente qu'elle peut engendrer. L'ensemble de la pièce est basé sur un thème musical trouvé sur un bout de papier datant de 1998 au milieu de gribouillis dérisoires... ce genre de petit message

qu'on laisse derrière nous pendant de longues années. Totalement brut et pas travaillé, ce thème musical m'a aidé à amorcer la composition *Baqaya*. Cette idée musicale est née grâce au oud, auquel je m'essayais pendant une période. Il était alors opportun d'insuffler ce morceau, des rythmes arabes et des lueurs de maqamat à l'intérieur du schème sous-jacent tonal. Fondée sur une forme et une écriture idiomatique pour piano, la pièce pourrait s'apparenter à la tradition occidentale classique, mais les sonorités modales, les rythmes et les passages improvisés nous racontent une autre histoire. »

Court préambule (Kleiner Anfang) (4')

« Ce morceau a été composé à l'image d'un prélude d'ouverture dont le pianiste est libre de choisir la suite : un paysage sonore électro, une improvisation, une suite ou autre. Le morceau alterne des phrases douces contrapuntiques, l'une rappelant la musique à clavier de la Renaissance anglaise et l'autre, une mélodie rythmée sur le mode oriental, qui sonne comme un qanûn (modèle de cithare orientale) ou un nay (flûte orientale) ».

L'auteur de *Court préambule*, John Kameel Farah est un pianiste, compositeur et improvisateur, basé entre Toronto et Berlin. Dans sa musique, il explore les alliances entre les musiques baroque, électronique, arabe et expérimentale, utilisant à la fois le piano, l'ordinateur et l'électronique.

[PHOTO-
GRAPHIE]



[MAHMOUD AL - KURD]



Né à Gaza (camp de réfugiés de Jabalya) en 1992, Mahmoud Al-Kurd est un jeune photographe d'art. Diplômé d'une licence de littérature anglaise de l'université d'Al-Azhar (Gaza), il pratique la photographie en autodidacte depuis son plus jeune âge. Il a participé à plusieurs expositions en Palestine et à l'étranger (Jordanie, Belgique, Canada, Etats-Unis, Ecosse, Norvège, Suède et Algérie). Il a remporté le premier prix du concours photographique "Gaza 360" (Palestine) et Walid Al-Khateeb (Jordanie).

We Breathe Freedom (Nous respirons la liberté)

« J'ai toujours voulu donner au spectateur de mon travail, davantage de profondeur que le cadre de la photographie ne le permet. J'ai toujours préféré la photographie conceptuelle. Comme n'importe quel Palestinien vivant à l'intérieur ou l'extérieur de la Palestine, je rêve de paix et de liberté. J'ai voulu mettre en application ce que le grand poète Mahmoud Darwish écrivait : « il y a sur cette terre, ce qui mérite vie ». La paix et la liberté marchent main dans la main. Je considère que partout où la liberté existe, la paix peut se laisser entrevoir. Cette série photographique a été réalisée à la suite de l'agression militaire israélienne sur Gaza en 2014. 51 jours de violence et de destruction, 2200 morts, de vies perdues et d'histoires inachevées. Issu des attaques violentes sur Gaza, cette série entend dire au monde notre histoire et l'injustice que l'on subit au quotidien... des photos qui parlent au cœur, avant l'esprit. »

- > www.mahmoudalkurd.com
- > www.twitter.com/MahmoudElkourd
- > www.500px.com/mahmoudalkurd



(MENTION SPÉCIALE)

ASMA GHANEM



Née en 1991 à Damas (Syrie), Asma Ghanem est une artiste pluridisciplinaire (photographie, art-vidéo et musique expérimentale), qui obtient d'abord une licence en Arts visuels à l'International Academy of Art-Palestine de Ramallah. L'imagination et le jeu avec les matériaux bruts sont à la base de ses créations artistiques. Elle y explore les notions de réalité et d'illusion : comment sont-ils représentés ? comment peut-on à travers l'imagination, changer notre compréhension des objets et des concepts qui nous entourent ? Asma Ghanem tente de créer une situation simulée à l'aide d'une représentation particulièrement réaliste. En 2014, elle obtient une bourse d'études pour réaliser un Master d'Arts visuels à l'Institut supérieur des arts de Toulouse, où elle réside actuellement.

Corps et notes (Bodies With Notes)

« La série de photographies en noir et blanc représente des corps de femmes dans un lieu « occupé ». Ces images n'ont jamais été montrées auparavant car il est impossible d'exposer des corps nus dans les sociétés arabes. Convaincre des femmes de s'exposer à nu pour les photographier n'a pas été une tâche aisée : ainsi la plupart des photographies se trouvent être des autoportraits. J'ai voulu explorer le corps nu, en tant que femme arabe, pour ne pas recourir comme souvent à l'image de la femme nue occidentale. Que deviennent nos corps dans un tel endroit (à savoir la Palestine) ? Tentant à la fois de résister, de survivre, d'aimer ou de faire mal, quels types d'expériences éprouvent nos corps dans ce contexte ? J'aspirais à documenter notre imagination et notre nudité imaginaire d'une manière théâtrale. Me servir du corps comme d'un objet pour exprimer des émotions, tels que la douleur, la dépression, la mort, l'amour ou la magie.

Il s'agissait de braver les limites et d'expérimenter le corps autant que l'image : le corps comme image et l'image comme corps. Il s'agissait de faire un projet avec ces corps dans un monde fictionnel, en introduisant différentes strates entre l'objet photographié et la caméra. J'ai toujours ressenti le besoin d'utiliser mon propre corps et ceux des autres pour explorer ses différentes facettes... car le corps n'a pas vocation à être un objet sacré ou couvert. »

- > www.vimeo.com/asmaghanem
- > www.asma-ghanem.portfoliobox.me

[ART - VIDEO]



[D I M A HOURANI]



Née en Jordanie en 1985, Dima Hourani est une artiste plasticienne résidant à Ramallah. Diplômée de l'« International Academy of Art-Palestine » de Ramallah en 2011, elle obtient d'abord une résidence artistique à la « Rijksakademie van beeldende kunsten » (Académie royale des beaux-arts d'Amsterdam) de Hollande en 2012. Par la suite, elle réalise un Master en Arts Visuels (MFA) à l'« Oslo National Academy Of The Arts » (Norvège) en 2013 et poursuit sa formation à la « Hochschule für bildende Künste Braunschweig » (Allemagne) en 2014.

Sa pratique artistique s'intéresse à la réinterprétation des signes, symboles et stéréotypes associés à une communauté spécifique. Dima Hourani examine la valeur de ces symboles largement admis et le langage visuel qui est propre à cette communauté. Elle a recours à ces images irriguant les imaginaires collectifs, en les revisitant voire les manipulant. En explorant la distinction entre le réel et l'irréel, elle analyse la notion de doute, tout en présentant une lecture alternative du contexte politique, social et culturel. A travers des médias variés, elle interroge les notions de pouvoir, de propagande, d'histoire et de patrimoine national tout en traitant des effets de la globalisation sur les communautés, ainsi que des processus d'hybridation culturelle.

Dima Hourani a suivi de nombreux workshops et résidences dans plusieurs pays et ses œuvres ont été montrées dans différentes expositions au Moyen-Orient et en Europe (Grande-Bretagne, Hollande, Egypte, Italie et Jérusalem).

Passé continu (Past Tense Continuous) (3'03)

« Le projet artistique *Passé continu* explore la manière dont on recrée et délocalise nos mémoires. Quel impact l'usage des nouvelles technologies peut-il avoir sur notre nostalgie du passé et de quelles manières sont-elles utilisées pour tenter de préserver le passé dans le temps présent ? Le projet a recours à une expérience sensorielle, afin de créer une image simulée dans nos mémoires. Il s'agit d'une réalité alternative explorant la mémoire orale et visuelle de chacun qui ajoute de la valeur au patrimoine culturel, pas nécessairement lié à une région géographique spécifique. Les émotions liées à la mémoire, au lieu et à l'espace peuvent se caractériser par la joie, la peur ou la fierté. Tous ces effets ouvrent une porte pour examiner en profondeur la subjectivité de l'image dans une communauté donnée. Cette mémoire collective peut dépasser le cadre des images, tenter de manipuler les interprétations et créer un espace pour l'imagination, au-delà de l'histoire. Ce travail a été réalisé à partir de mes recherches sur la mémoire collective palestinienne de la Nakba, (la « catastrophe » palestinienne de 1948). J'ai utilisé une image en noir et blanc d'un camion, bondé de gens munis de quelques biens : une représentation récurrente dans les esprits palestiniens. C'est l'image de survivants inconnus, c'est l'histoire de toute famille palestinienne. »

- > www.vimeo.com/dimahourani
- > www.dima.ps



(MENTION SPÉCIALE)

AMEEN
NAYFEH



Né à Shweikeh (près de Tulkarem) en 1988, Ameen Nayfeh a commencé sa formation en infirmerie en 2010 à l'université Al-Quds de Jérusalem, malgré sa passion pour le cinéma qu'il assouvit en parallèle. Deux ans plus tard, il est diplômé d'un Master en Beaux-arts du « Red Sea Institute of Cinematic Arts » à Aqaba (Jordanie). Sa pratique artistique a pour intention de raconter des histoires authentiques de sa région. Il écrit, produit et réalise des courts-métrages qui ont été sélectionnés dans plusieurs

festivals internationaux (Dubai International Film Festival en 2015; Boston Palestine Film Festival en 2014; Raindance Festival en 2014). Il est également producteur indépendant pour le cinéma et la télévision depuis trois ans.

Interférence, (12')

Synopsis : En plein milieu de la Seconde Intifada, Malik est enfermé dans sa chambre par ses parents pour réviser ses examens. Pour échapper à cette oppression, il trouve refuge dans deux passe-temps ordinaires : écouter la radio et guetter secrètement sa belle voisine.

« Ce court-métrage a été effectué dans le cadre de **Suspended Time**, un projet réunissant neuf films réalisés par des artistes palestiniens. Ils ont chacun à leur manière, traité des vingt dernières années qui ont suivi la signature des Accords d'Oslo de 1993. L'ensemble de ces films reflète d'une part, la dispersion géographique des Palestiniens et d'autre part, les diverses conséquences de ces Accords qui ont affecté de multiples aspects de leur vie quotidienne. »



(MENTION SPÉCIALE)

MOHAMMED KHALIL



Né à Makar (près d'Acre) en 1989, Mohammed Khalil obtient un diplôme en cinéma et en production du « Jordan Valley College » en 2010. Passionné de peinture et de cinéma, il a par la suite enrichi sa formation par des expériences professionnelles variées dans la production de films. Il se sert du médium de l'art-vidéo pour donner vie aux peintures issues de son imagination et pour les doter d'une triple dimension, celle du mouvement.

En ton absence (Beghyabak) (5'15)

« Cette vidéo entraîne le spectateur dans un monde où réalité et imaginaire se mêlent. La danseuse – symbole des Palestiniens qui sont restés dans les Territoires occupés en 1948 – cherche à rencontrer les réfugiés palestiniens, incarnés par un danseur soufi qui symbolise l'exil. Le voyage débute comme un rêve, celui d'un Palestinien resté dans les territoires de 1948 qui fait la connaissance d'un réfugié qui a été déplacé de sa terre. Ce rêve se transforme en réalité sur la terre du village de Kafar Bir'im en Haute Galilée, un des nombreux villages palestiniens détruits. Après la Nakba en 1948, les habitants palestiniens de ce village n'ont jamais pu retourner dans leurs demeures. Ce village, principale source d'inspiration de cette vidéo, est le symbole du droit au retour des Palestiniens. »

> www.youtube.com/watch?v=pJhPZ-dAYQk



(MENTION SPÉCIALE)

RANDA
MDAH



Randa MDAH, née à Majdal Shams sur le plateau du Golan syrien occupé en 1983, a d'abord étudié la peinture et la sculpture à « Beit Al-Fan » (Maison des Arts) dans le Golan en 2000, avant de s'installer à Damas, où elle suit d'abord la formation artistique de l'« Adham Ismail Center » à Damas. Elle obtient ensuite le diplôme de la faculté des Beaux-arts de Damas en 2005. Ses peintures et sculptures ont été montrées lors de plusieurs expositions individuelles et collectives notamment au centre culturel Fateh Al-Mudarres (Golan), à la galerie d'Art Mada (Damas), à la galerie M3 à Berlin et à l'Institut des Cultures d'Islam (Paris). Elle a également participé à plusieurs festival de cinéma notamment le « Locarno Film

Festival 2013 » et les « Rencontres internationales des cinémas arabes » de Marseille en 2014. Elle est membre fondateur du centre culturel particulièrement dynamique, Fateh Al-Mudarres Center à Majdal Shams, situé dans le Golan, qui regroupe une pépinière d'artistes de talents.

Horizon Lumière (Light horizon/Ufq Khafeef) (7'22)

Horizon Lumière a été tourné, en un unique plan-séquence, sur les ruines d'une maison, dans le village d'Ain Fit dans le Golan, dont la population a été déplacée à la suite de l'occupation israélienne de 1967. Cette art-vidéo montre une jeune femme s'attelant à des tâches ménagères. Cette réflexion poétique sur l'être humain donne à voir ses efforts pour créer un espace habitable et faire renaître un espace intime dans un territoire pétri de violence. Cette vidéo, conçue en 2012, au début de la révolution syrienne, traite en filigrane des thèmes de la disparition, du déplacement et du rêve de retourner, un jour dans sa terre d'origine. Horizon Lumière est son premier travail en tant que vidéaste.

> www.randamdah.blogspot.co.il

[DANSE]
CONTEMPORAINE



[CHORÉGRAPHE]

S A M A R
H A D D A D K I N G

Samar Haddad King, née en 1983 en Alabama (Etats-Unis) est une danseuse professionnelle. Diplômée summa cum laude en chorégraphie du programme « Ailey/Fordham Bachelor of Fine Arts » de New York, sous la tutelle de Kazuko Hirabayashi, elle fonde et dirige en 2005 la compagnie Yaa Samar ! Danse Theatre (YSdT), basée entre New York et la Palestine. Elle co-dirige également, avec John Crecis, la compagnie panarabe min-tala.

Son travail a été commandé à plusieurs reprises par les écoles de « Ailey School », « Configuration School of Ballet and Dance Theatre » et « Hubbard Street Dance Chicago » et a remporté le concours national de chorégraphie (National Choreography Competition). Elle s'est produite dans de nombreux lieux prestigieux aux Etats-Unis comme NYC's Joyce SoHo, HarlemStage, Citigroup Theatre, Chicago's Harris Theater et Jacob's Pillow. De récentes commandes lui ont été faites par le monde arabe comme *Catching the Butterflies* pour Zakharif in Motion (Jordanie, 2010), *From Dust* et *Bound* pour le Festival International de Danse Contemporaine de Ramallah/RCDF (Palestine, 2012 et 2014), *Playground* pour le Festival international /si:n/ (Palestine, 2013); et *not/tob* pour la Biennal Qalandiya International (Palestine, 2014).

- > www.ysdt.org
- > www.mintala.org

Noah

Une vision qui naît comme un flash et subsiste. Le voisin qui s'incruste, alors qu'on a mille choses à faire. Cette idée, comme un élan se manifeste sous diverses formes : proche d'un murmure sourd, calme, mais persistant, qui engendre d'autres pensées.

A travers la danse-théâtre, Samar Haddad King s'engage dans la collaboration avec de nombreux artistes, au-delà des frontières disciplinaires, culturelles et géographiques, pour créer un univers d'expériences stimulantes et performatives. Son travail polyphonique fusionne les textures du mouvement, du texte et de la musique dans des paysages poétiques qui mettent la lumière sur des histoires individuelles et collectives auparavant dissimulées. Combinant les thèmes de l'amour, du courage et du regret, *Noah* est l'introspection d'un homme que les circonstances obligent à faire le bilan de sa vie. Fondée sur le texte original de Samar Haddad King et Sean King, la pièce explore la sphère des sentiments, entre le comique et le dramatique. Ce spectacle sonde la profondeur d'une histoire personnelle pour éclaircir les moments forts qui construisent une personnalité.



(DANSEUR)

AYMAN
SAFIAH

Ayman Safiah a débuté la danse à l'âge de 16 ans. En 2008, il remporte le Prix de l'« American Academy of Ballet Performance Award » de New York.

Un an plus tard, il rejoint l'école Rambert School of Ballet and Contemporary Dance (Londres). A la fin de sa formation, il est sélectionné pour intégrer la Rambert Dance Company, pour leur tournée nationale en Grande-Bretagne, *Seven for a Secret*. En 2012, il est choisi par la fameuse Gillian Lynne pour se produire dans le West End et à Broadway, pour *Cats* et *Dear World*. Safieh est également apparu dans des performances physiques intenses, telles que

Troy Game de Robert North (Royal Opera House, Londres), *A Linha Curva* (Lowry Theatre, Manchester) et à la cérémonie olympique d'ouverture (Olympic Stadium, Londres) en 2012. Il participe également au projet *Nomads Dance Camp*, dirigé par Dina Abu Hamdan et les chorégraphes Jorge Crecis, Taoufiq Izeddiou et Samar Haddad King (Jordanie, 2014).

Il est actuellement en tournée avec *YSDT* de Samar Haddad King et avec *Badke*, une coproduction entre les Ballets C de la B, la fondation A. M. Qattan et le Koninklijke Vlaamse Schouwburg, dirigée par Koen Augustijnen, Rosalba Torres et Hildegard De Vuyest.



(MENTION SPÉCIALE)

ASHTAR MUALLEM

Ashtar Muallem, née à Jérusalem en 1990 est une danseuse et contorsionniste palestinienne. Elle grandit dans une famille tournée vers l'art qui dirige le théâtre Ashtar à Ramallah. Depuis son plus jeune âge, Muallem prend des cours de théâtre et s'exerce également à la danse classique et moderne à l'école « Ballet and Modern dance » à Jérusalem, avant de participer à la première comédie musicale palestinienne, Al Fawanees en 2003. Dès 2006, elle participe à la mise sur pied de la première école de cirque palestinien, la « Palestinian Circus School » en 2006, en s'engageant activement dans la création du spectacle Circus Behind the Wall qui fut pour elle une révélation quant à sa passion pour le cirque.

Diplômée du Centre National des Arts de Cirque / CNAC (spécialité tissu aérien) de Châlons-en-

Champagne (France) en 2011, Ashtar Muallem s'est produite à de nombreuses reprises- en France, avec son spectacle *This is The End*, dirigée par David Bobée.

En sortant du CNAC, Ashtar Muallam rencontre Ericka Maury-Lascoux avec qui elle débute la pratique de la contorsion dans laquelle elle s'engage pleinement jusqu'à ce jour.

Elle est actuellement sur scène avec plusieurs spectacles, notamment Badke des « Ballets C de la B » de Koen Augustijnen, Gardien du Temple de Véronique Caye et la pièce en duo de danse et de cirque B-Orders qu'elle a créée avec Fadi Zmorrod.

> www.ashtaroot.com

[LES ARTISTES PARRAINS]



[TRIO JOURBRAN]

Le trio Joubran est l'héritier d'une famille de Nazareth, virtuoses du oud sur quatre générations. Le groupe est composé de trois frères, fils du luthier Hatem Joubran : l'aîné et le leader Samir (né en 1973), Wissam (né en 1983), et Adnan (né en 1985). Le trio s'est formé en 2004 autour de Samir Joubran, qui avait commencé une carrière solo quelques années auparavant. Wissam Joubran est par ailleurs un luthier de oud. Depuis 2005, ils vivent entre Nazareth, Londres, Ramallah et Paris.

Le film-documentaire *Improvisations*, Samir et ses frères de Raed Andoni retrace la création du groupe et leur premier concert, donné en septembre 2004 au Jardin du Luxembourg à Paris. En 2004, le trio

participe à la création chorégraphique *La Madâa* d'Héla Fattoumi & Éric Lamoureux. Depuis, le Trio Joubran se produit régulièrement en Europe, ainsi qu'aux États-Unis, au Canada, en Amérique latine et dans le monde arabe. En 2009, le Trio Joubran signe la musique du premier film de Nassim Amaouche, *Adieu Gary*, qui utilise l'album *Majâz*. Samir et Wissam apparaissent également dans le film. La même année, ils composent la bande originale du film *Le Dernier Vol* de Karim Dridi. Le trio a plusieurs albums à leur actif, dont *Tamaas* (2003), *Randana* (2004), *Majâz* (2007), *À l'ombre des mots* sur des poèmes écrits et récités par Mahmoud Darwish (2009) et *AsFâr* (2011).

► www.letriojoubran.com



KAMILYA JUBRAN SARAH MURCIA WERNER HASLER

Wasl (Rapprochement)

Kamilya Jubran : « *Wasl* signifie connexion, rapprochement ». Elle raconte : « Pour ma part, j'y entends *retrouailles*, *boucler la boucle* – à la fois artistique et historique. C'est l'histoire de trois musiciens qui se connaissent depuis plus de dix ans, et que la rencontre avec deux poètes, l'un du Mashreq, l'autre du Maghreb, vont faire évoluer ensemble. J'ai rencontré Sarah Murcia, contrebassiste parisienne, en 1998. Elle avait d'ailleurs enregistré le dernier album de *Sabreen*, mon groupe palestinien. J'ai invité Sarah Murcia et Werner Hasler, trompettiste et musicien électronique que j'ai connu lors de ma résidence à Berne, en Suisse dans ma première création *Mahattat* en 2002.

Depuis, les deux artistes sont devenus mes partenaires avec lesquels je partage, j'apprends et je crée ma musique. Cet échange approfondit la recherche musicale que je mène et en laquelle je peux me reconnaître. Par la suite, les deux musiciens ont eu l'occasion de travailler ensemble.

Par le passé, j'ai puisé pour mes créations dans des textes et des poèmes de Hassan Najmi, poète et écrivain de Rabat et de Salman Massalha, poète et écrivain de Jérusalem, notamment pour *Makan* (2009) et *Wanabni* (2010). Ces deux poètes représentent les deux parties du monde arabe : le Proche-Orient et le Maghreb, un monde réuni autour d'une même langue officielle classique, mais cependant divisé par une géographie complexe, des événements et des évolutions socio-politiques historiquement différents.

La langue arabe classique est la langue officielle de l'écriture dans le monde arabe, parallèlement à de nombreux dialectes différents qui sont les langues parlées. À l'époque médiévale d'Al-Andalus, un style d'écriture de la poésie dite *mouashahat* faisait se chevaucher la langue arabe classique avec la langue parlée. *Wasl* est au croisement de toutes ces lignes horizontales et verticales et nous emmène sur la trace d'une chanson inédite en langue arabe ».

Wasl est une création sponsorisée par la fondation de Royaumont.

> www.kamilyajubran.com



[FARAG SLEMAN]

Farag Sleman, est un compositeur et pianiste palestinien, né en 1984 à Rameh en Galilée. Sleman a sorti son premier album *Connexion* en 2014, le premier album de piano solo composé et joué par un musicien palestinien. Ce CD fait suite à son dernier concert *Trois étapes* (2013) où il présente ses compositions en collaboration avec d'autres musiciens de renom. Sleman est l'un des créateurs du concert poétique *L'amour dans un nuage* (2014) où la poésie, la musique et le chant ont été réunis sur scène, et présentés dans une expérience inoubliable. En outre, la musique de Sleman est également jouée au théâtre, accompagnant de nombreuses installations vidéos et courts-métrages. Sleman cherche à faire revivre la tradition de la musique arabe à travers sa propre vision, alliant sa structure originelle à la pratique de

la musique expérimentale. L'artiste compose des récitals poétiques notamment pour le grand poète palestinien Mohamed Ali Taha. Il compose également pour le théâtre dont *L'Ours* de Tchekov (2008), *Msaifen* (2013), *Tanburi* (2014), *A parallel Time* (2014), et pour le cinéma et l'art-vidéo: *At The Checkpoint* (2013), *Violence* (2013), *Moving* (2014) et *Blue* (2014). Sleman vient d'achever une composition musicale pour le metteur en scène Amir Nizar Zuabin, ainsi que son nouvel album intitulé *Step 4* qui sortira au printemps 2015. Farag s'est déjà produit à Paris, à la Maison de la poésie en septembre 2015 pour les *Interludes poétiques de Palestine #2* organisées par l'Institut Culturel Franco-Palestinien.

► www.farajsuleiman.com



[DAM]

Basé à Lyd (près de Tel Aviv), le groupe DAM – composé de Tamer Nafar, son frère Suheil et leur ami Mahmoud Jreri – est un groupe pionnier du rap palestinien. Né en 1999, son nom signifie « sang » en arabe, « perdurer » en hébreu tout en étant l’acronyme de « Da Arabic MC’s ». De ce double sens tient toute la richesse et la complexité du groupe : ils sont à la fois pionniers de la contestation sociale et politique en Israël mais également interdits de séjour dans la plupart des pays arabes. Au-delà des questions géopolitiques, DAM présente un mélange fascinant et prophétique d’urbain et de traditionnel, d’Orient et d’Occident, passant de l’arabe à l’anglais, de l’hébreu au français. Les paroles du groupe traitent tout autant de la sensation d’être des citoyens de seconde zone en Israël, que de sujets plus sociaux comme la violence due à la drogue.

Leur musique combine des rythmes de percussions arabes, des mélodies orientales et du hip-hop urbain. Ils tirent leur inspiration autant de Ghassan Kanafani, Ahlam Mosteghanemi, Mahmoud Darwish et Najji al Ali que de Tupac, Biggie, Public Enemy ou encore K’naan.

En 2001, alors qu’ils ne possèdent pas encore de contrat avec une maison de disques, le single *Meen Irhabi ?* (Qui est le terroriste ?) est téléchargé plus d’un million de fois depuis leur site web. Leur premier album, *Ihda* (Dévotion) est sorti en 2007 ; quant à leur dernier single *Who you are?*, il est le fruit de leur récente collaboration avec l’UNFPA (Le Fonds des Nations unies pour la population). Depuis leur création, le groupe a réalisé quatre tournées européennes.

Leurs chansons ont été choisies pour plusieurs bandes originales de film dont *Ford Transit* de Hany Abu Assaad, *Where in the World is Osama Bin Laden ?* de Morgan Spurlock ou encore *Le sel de la mer* d’Annemarie Jacir. Un film documentaire leur est consacré, *Slingshot Hip Hop*, réalisé par Jackie Reem Salloum, qui revient sur leurs influences dans le monde du hip hop arabe.

➤ www.damrap.com

[LES MEMBRES DU JURY]

[ART-VIDEO]



TAYSIR BATNIJI

Né à Gaza (Palestine) en 1966, il fait ses premières études d'art à l'Université Al-Najah de Naplouse en Cisjordanie entre 1985 et 1992. De 1995 à 1997, grâce à une bourse du gouvernement français, il poursuit sa formation à l'École nationale supérieure d'arts de Bourges. Depuis, il vit et travaille entre la France et la Palestine. Dans cet entre-deux géographique et culturel, il a pu développer une pratique artistique pluridisciplinaire (dessin, peinture, installation, performance, etc.) dans laquelle l'image - photo et vidéo - est au centre depuis 2001.

Depuis sa première exposition personnelle à Paris en 2002, montrant des travaux réalisés à Gaza en 2001, il a multiplié ses participations à des expositions, biennales et résidences en Europe et dans le monde : les Rencontres d'Arles et C'est pas du Cinéma! au Fresnoy en 2002, Représentations Arabes Contemporaines à la Biennale de Venise en 2003, Heterotopias à la Biennale de Thessalonique et la Biennale de Sharjah en 2007, Palestine c/o Venice à la Biennale de Venise en 2009, la Biennale Cuvée à Linz en 2010, les Biennales d'Istanbul et de Venise en 2011, *The Sea is my Land*, exposition itinérante en Italie en 2013-2014, L'Avenir (« Looking forward ») à la Biennale de Montréal, *Now Babylon* au Louisiana Museum of Modern Art de Humlebaek au Danemark, *Thanks for Writing* au 601artspace de New York et *Customs Mode : Quotidien Practices and Everyday Rituals* au Maraya Art Centre de Sharjah en 2014.

Taysir Batniji est lauréat du prix Abraaj Group Art Prize en 2012. Ses œuvres font partie de prestigieuses collections institutionnelles comme le Centre Pompidou et le FNAC en France, V&A Museum et The Imperial War Museum à Londres, Queensland Art Gallery en Australie ou encore Zayed National Museum à Abu Dhabi.

> www.taysirbatniji.com



MAHMOUD ABU HASHHASH

Né en 1971 dans le camp de réfugiés palestiniens d'Al-Fawwar, près d'Hébron (Palestine), Mahmoud Abu Hashhash suit des études de littérature à l'université de Birzeit (Palestine) avant d'obtenir en 2004 un Master de critique d'art et de management culturel de la City University à Londres.

Après la publication de son premier recueil de poésie en 2001, il obtient une résidence du programme « Ecrivains internationaux » de l'université d'Iowa (Etats-Unis). Poète nouvelliste, il a publié plusieurs recueils en arabe. *Ramallah, mon amour* est son premier texte traduit en langue française en 2007.

Depuis lors, ses poèmes ont été publiés dans de nombreuses revues ou anthologies et ont été traduits dans plusieurs langues. Il écrit également de nombreux essais dans des catalogues d'exposition d'art contemporain palestinien et joue un rôle majeur dans la scène artistique palestinienne. Depuis 2005, il est le directeur du programme « Culture et arts » de la fondation A. M. Qattan, installée à Ramallah (Palestine).

> www.qattanfoundation.org



KHALED HOURANI

Né en 1965 à Hébron (Palestine), Khaled Hourani est un artiste plasticien, curateur et critique d'art. Diplômé d'histoire de l'université d'Hébron, il a toujours travaillé dans le domaine de la culture et de la critique d'art en Palestine. Ses œuvres ont été exposées au Moyen-Orient, en Europe et aux Etats-Unis. A côté de son activité artistique, il a organisé plusieurs workshops d'artistes internationaux et a été commissaire de nombreuses expositions, dont le Prix du Jeune Artiste de l'Année (the Young Artist of the Year Award, « YAYA ») de la fondation A.M. Qattan en 2000 et 2002 (Palestine), le pavillon palestinien de la Biennale de Sao Paolo (Brésil) et la 21e Biennale d'Alexandrie (Egypte). De 2004 à 2006, il est nommé directeur général du département des Beaux-arts du ministère de la culture palestinien, et parallèlement, il est membre et co-fondateur de plusieurs institutions culturelles en Palestine notamment de l'International Academy of Art-Palestine (Ramallah), dont il a été le directeur artistique jusqu'à récemment.

De 1998 à 2001, il est le designer de la revue Al-Karmel, fondée et dirigée par Mahmoud Darwish. En 2011, son projet Picasso in Palestine, qui consiste à transporter un tableau original de Picasso jusqu'à Ramallah, va connaître un vif retentissement en Palestine et à l'international. Il vit et travaille actuellement à Ramallah.

> www.facebook.com/khaled.hourani.568



INASS YASSIN

Née en 1973, près de Naplouse (Palestine), Inass Yassin est une artiste plasticienne qui, depuis 1998, joue un rôle majeur dans la gestion culturelle et dans de nombreux projets d'éducation artistique en Palestine. Diplômée d'un master de Beaux-arts à l'université de Southampton (Grande-Bretagne) en 2009, elle a notamment travaillé pour le Goethe-Institute et le centre culturel Khalil Sakakini à Ramallah, pour la galerie virtuelle de l'université de Birzeit et pour le ministère de l'Education palestinien.

Depuis 2010, elle est directrice du Musée d'art et d'ethnographie de l'Université de Birzeit. Elle a obtenu plusieurs résidences artistiques notamment à Van Abbe Museum (Hollande) en 2009, UNIDEE Cittadellarte (Italie) en 2010, Makan (Jordanie) en 2008, Braziers International Artist Residency (Grande-Bretagne) en 2006. Son travail artistique est pluridisciplinaire, à la croisée entre la peinture, la photographie et l'installation et ses œuvres explorent souvent les transformations et contradictions internes à la société palestinienne.

> www.inassyassin.com



FATEN NASTAS MITWASI

Née en 1975 à Beit-Jala (Palestine), Faten Nastas Mitwasi est une artiste plasticienne d'installations. Diplômée de l'université Bezalel Academy For Fine Art & Design (Jérusalem) en 1998, elle est actuellement directrice du département des Arts visuels de l'Université Dar Al-Kalima College of Arts & Culture à Bethléem.

Ses installations mélangeant à la fois texte, broderie, matières artisanales, photographies, films et sons, explorent les notions de « foyer », d'identité et de fragmentation, sans pour autant adresser des questions politiques frontalement. Faten Nastas Mitwasi s'intéresse également aux aspects sociaux, émotionnels et psychologiques de la vie qui découlent de l'environnement politiquement polarisé dans lequel elle évolue. Ses œuvres ont été exposées en Suède, en Ecosse, en Allemagne, au Japon, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages dont *An Artist from Palestine: Sliman Mansour* (2008) et *Reflections on Palestinian Art: Art of Resistance or Art or Aesthetics* (2015 à paraître).

> www.daralkalima.edu.ps

[PHOTOGRAPHIE]



© Sarah Robine

ERNEST PIGNON-ERNEST

Né en 1942 à Nice (France), Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien et l'un des initiateurs de l'art urbain en France. Depuis 1966, il crée des images éphémères sur les murs des grandes villes du monde entier, qui se font l'écho des événements qui s'y sont déroulés. Il produit des sérigraphies, des dessins à la pierre noire, des peintures à échelle humaine qu'il colle dans l'espace public et qui se fondent dans l'architecture.

Avec Antonio Saura et Jacques Derrida, il fonde en 1974 « Artistes du monde contre l'apartheid ». Dans son travail en Afrique du Sud, il inclut deux thèmes chers à son engagement, la lutte contre l'apartheid et celle contre le sida et met en évidence le rôle essentiel des femmes. Pignon-Ernest a rendu un hommage au poète palestinien Mahmoud Darwish, décédé en août 2008, en collant des portraits de l'artiste dans des lieux jugés emblématiques de la Cisjordanie, mais également sur les ruines du village de naissance du poète, Birwé (actuellement en Israël). En 2013, il expose au Prieuré de Saint-Cosme, La Riche, France, la série Extases et en 2014, à la Galerie Lelong (Paris), la série Prisons.

Il vit et travaille à Paris.

> www.pignon-ernest.com



RULA HALAWANI

Née en 1964 à Jérusalem, Rula Halawani est une photographe palestinienne. Après ses études de photographie à l'université de Saskatchewan (Canada) et à l'Université de Westminster (Londres) en 2001, Halawani débute sa carrière comme photoreporter et journaliste indépendante pour de nombreux médias. Elle documente à travers ses photographies d'art, différents aspects de la vie quotidienne des Palestiniens.

A son actif, elle a de nombreuses expositions personnelles : à la galerie Selma Feriani à Londres (2013, 2010), à la fondation Suha Shoman/Darat al Funun à Amman (Jordanie, 2006), à la galerie Al-Hoash (Jérusalem, 2009) ou encore à Rome et à Bruxelles. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives, notamment à la 6^e et 7^e Biennale de Sharjah aux Emirats Arabe Unis (2003 et 2005), à l'Institut du Monde Arabe à Paris (2009), au MART Museum (Italie, 2014), à la FotoFest Biennial (Etats-Unis, 2014) ou encore au musée des Beaux-arts de Houston (Etats-Unis). Ses photographies ont été acquises par des collections internationales, dont celles du Centre Pompidou (France), du Victoria & Albert Museum et du British Museum (Grande-Bretagne), de la fondation Khalid Shoman (Jordanie) ou du musée des Beaux-arts de Houston (États-Unis).

Elle est la fondatrice du département de Photographie de l'Université de Birzeit, premier programme de formation académique à la photographie en Palestine.

Elle vit et travaille à Jérusalem.

> www.ayyamgallery.com/artists/rula-halawani



JOSS DRAY

Née en 1953 à Oujda (Maroc), Joss Dray est photographe. Elle s'intéresse à la résistance du peuple palestinien depuis 1987. Elle a travaillé pour l'hebdomadaire palestinien *Al Yom Assabeh* et collabore régulièrement aux journaux français (Témoignage chrétien, Le Monde diplomatique et L'Humanité). Elle est l'auteur de nombreuses expositions sur la mémoire du peuple palestinien, ainsi que des chroniques sur des cités de banlieue. Le travail photographique de Joss Dray sur la Palestine a fait l'objet de nombreuses expositions, telles *Intifada 22 ans plus tard* en 1989 à l'Institut du Monde Arabe, *Mémoires de Jénine*, 1989-2002 et *Les nouvelles portes de Jérusalem, Apartheid isReal* (2002, 2003).

Elle a également participé à plusieurs ouvrages, dont *Femmes aux mille portes* avec Leïla Houari (EPO-Syros, 1996), *Caravane des quartiers* avec Béatrice Castoriano et Medhi Lallaoui (Fondation Abbé Pierre, 1999), *La guerre israélienne de l'information, Désinformation et fausses symétries dans le conflit israélo-palestinien* avec Denis Sieffert (La Découverte, 2002) et *Le cœur en friche* (La Dispute, 2004) et *La deuxième Intifada palestinienne* de Ramzi Baroud (éditions Scribest 2012).

> www.facebook.com/joss.drays

[DANSE CONTEMPORAINE]



KHALED ELAYYAN

Né en 1965 à Al-Bireh (près de Ramallah), Khaled Elayyan est un chorégraphe palestinien et directeur artistique. Après des études d'anthropologie et de sociologie à l'Université de Birzeit, il a été directeur du Popular Art Centre d'Al-Bireh (1994-2000), du Festival de cinéma Palestine International (1997-1999) et du théâtre et cinéma Al-Kasaba de Ramallah (2000-2010). Il a également été coordinateur du projet Audiovisuel Palestinien de la fondation A.M.Qattan de Ramallah, membre du Comité de consultation pour la danse et la musique au ministère palestinien de la Culture et cofondateur de Sareyyet Ramallah Dance Company dont il est actuellement chorégraphe, directeur artistique et directeur exécutif. Avec la compagnie qu'il dirige, il a effectué plusieurs performances internationales notamment en Tunisie, en Libye, en Jordanie, en France, en Italie, en Allemagne, en Norvège ou aux Etats-Unis. Il est également le directeur du Festival international de danse contemporaine de Ramallah (Ramallah Contemporary Dance Festival/RCDF).

> www.sareyyet.ps



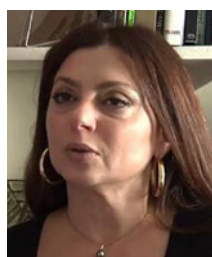
© Nicolas Krief

DIDIER DESCHAMPS

Né en 1954 à Lyon, Didier Deschamps est un danseur et chorégraphe français. Doté d'un cursus inhabituel il a débuté par la danse contemporaine pour s'ouvrir ensuite à la danse classique. À Lyon, il a notamment travaillé avec Régine Chopinot, Mathilde Monnier. En 1981, il intègre le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (dirigé par Viola Farber à l'époque) en tant qu'interprète, puis assistant à l'encadrement pédagogique. En 1985, il est nommé directeur des études au département de danse du conservatoire de Lyon. En parallèle, sa propre compagnie suivait son chemin, avec des créations et des tournées en France et en Europe. En 1990, le Ministère de la culture lui demande de les rejoindre à l'inspection générale de la danse. Il occupe ainsi pendant dix ans plusieurs fonctions à la DMDTS. En 2000, retour sur le terrain : il prend la direction du CCN de Nancy-Ballet de Lorraine jusqu'en juin 2011, date à laquelle il est nommé directeur du Théâtre National de Chaillot.

> www.theatre-chaillot.fr

MUSIQUE



ARWAD ESBER

Née à Beyrouth (Liban) en 1958, Arwad Esber suit des études universitaires en littérature française, avant de s'installer en France à partir de 1986. Correspondante pour la presse arabe (Al Majalla, Al Wasat), elle rend compte de la vie culturelle à Paris et notamment de l'accueil qui y est alors réservé aux expressions culturelles étrangères. En 1996, elle rejoint l'équipe de la Maison des Cultures du Monde.

Parallèlement, elle collabore, à titre de conseillère, à différents festivals, notamment le Festival de Beiteddine (Liban) dont elle a été membre du comité exécutif et le Festival Mawazine à Rabat (Maroc) dont elle assure toute la programmation internationale (2001-2006).

Depuis 2007, elle dirige la Maison des Cultures du Monde, ainsi que le Festival de l'Imaginaire, seule manifestation européenne qui soit entièrement dédiée à la découverte de la diversité du patrimoine culturel immatériel et des traditions scéniques du monde.

> www.maisondesculturesdumonde.org



SAMIR JOUBRAN

Né en 1973 à Nazareth, Samir Joubran est un musicien de 'oud (luth oriental). Après avoir intégré le Conservatoire Muhammad Abdul Wahhab au Caire, Samir Joubran démarre sa carrière de soliste au milieu des années 1990 comme joueur de 'oud en pratiquant une musique traditionnelle basée sur le maqâm agrémentée de compositions personnelles et d'improvisations. Il collabore notamment avec le poète Mahmoud Darwish.

Il enregistre son premier album *Taqaseem* en 1996 qui sera suivi de *Sou'fahm* en 2001, et de *Tamaas* en 2002. Il s'oriente peu à peu vers une carrière en duo avec son frère luthier Wissam Joubran, puis en trio avec le benjamin Adnan, en formant en 2004 Le Trio Joubran. Depuis, avec son ensemble dont il le chef de file, il sillonne les scènes du Moyen-Orient, d'Europe et des États Unis, notamment le prestigieux Carnegie Hall de New York ou l'Olympia en 2014 à Paris.

Le talent musical de Samir Joubran est également reconnu dans le monde cinématographique et sa musique a été choisie pour les bandes originales de plusieurs films dont *Ticket to Jerusalem* de Rashid Mashrawi (2002), *Inguélézi* de François Dupeyron (2003) ou encore *A jihad for love* de Parvez Sharma (2007).

> www.letriojoubran.com



KAMILYA JUBRAN

Née à Acre en 1963 de parents palestiniens qui vivent aujourd'hui à Rameh, Kamilya Jubran est une compositrice et interprète palestinienne. C'est aux côtés de son père, le luthier et professeur de musique Elias Jubran, que Kamilya dès l'âge de quatre ans, apprend le répertoire arabe classique égyptien. En 1981, elle suit des études à l'université hébraïque de Jérusalem pour devenir assistante sociale. Elle exercera ce métier au couvent Saint-Vincent-de-Paul, à Jérusalem, où les sœurs, qui parlent le français, lui feront découvrir et aimer cette langue. Un an plus tard, elle décide de se consacrer entièrement à la musique et rejoint le groupe palestinien Sabreen, à Jérusalem. Pendant vingt ans, Kamilya sera la chanteuse leader de ce groupe, joueuse de qanûn, et de oud, et s'associera à la production de quatre de leurs albums. Sous son impulsion, Sabreen tournera dans de nombreuses villes palestiniennes et à l'étranger pendant vingt ans. Kamilya considère cette période comme une dynamique, une source d'évolution vers la chanson arabe contemporaine.

En 2002, elle obtient une bourse en Suisse et s'oriente résolument vers un registre musical différent. Aujourd'hui, Kamilya Jubran continue d'explorer de nouveaux horizons avec ses propres projets musicaux ainsi que des projets artistiques des autres tant que compositrice, chanteuse et musicienne. Elle vit et travaille à Paris depuis 2003. Elle collabore notamment avec Werner Hasler, un trompettiste et musicien électronique de Bern et Sarah Murcia, contrebassiste de Paris.

Kamilya a plusieurs productions à son actif, dont *Mahattaat* (2002), *Wameedd* (2004), *Makan* (2009), *Wanabni* (2011), *Nhaoul'* (2013) qui lui ont permis de faire des concerts dans les plus grandes villes arabes et européennes.

> www.kamilyajubran.com



PATRICK LAMA

Né en 1940 à Jérusalem, Patrick Lama se forme à la musique avec son père, Augustin Lama, compositeur et organiste de l'Eglise du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Il poursuit sa formation musicale à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il obtient le Diplôme Supérieur d'Enseignement. Il apprend le piano avec Marcel Ciampi, la composition avec Henri Dutilleux et la direction d'orchestre avec Pierre Dervaux à Paris. Très actif comme pianiste autant que compositeur, Patrick Lama a écrit des récitals, qu'il a présentés

dans des salles de concerts internationales (Europe, Moyen-Orient, Etats-Unis). Il entame par la suite la composition de lieder, de cantates et d'œuvres orchestrales qui seront présentées dans différents endroits à travers le monde. Il a adapté en musique plusieurs textes de poètes arabes, notamment les poètes irakiens poètes Shaker Assayyabe, Chawki Abdelamir, le poète syrien Adonis et le Palestinien Mahmoud Darwish.

En 1998, il écrit un opéra intitulé Kan'aan – une de ses œuvres majeures – qui a été parmi les premiers opéras écrits en langue arabe. Cette œuvre a été présentée au Festival de Recklinghausen (Allemagne) en 2000. Il est également l'auteur de l'ouvrage *La musique populaire palestinienne* (Editions du Témoignage chrétien, Paris, 1982).

Patrick Lama est considéré comme l'un des premiers compositeurs arabes à avoir utilisé le style contemporain dans ses compositions. Son style original se caractérise par l'alliance entre la musique classique arabe et la musique classique et contemporaine occidentale, que ce soit dans les structures, les formes ou les constructions musicales.



MARIAM TAMARI

Née d'un père palestinien et d'une mère japonaise, Mariam Tamari est soprano et compositrice résidant à Paris. Diplômée en musique et en philosophie de l'Université de Bryn Mawr (Etats-Unis), elle fait ses débuts à Tokyo dans le rôle d'Adina (l'Élixir d'Amour) au Théâtre Nissay où ses talents comme actrice sont acclamés par la critique dans le rôle-titre de Jeanne d'Arc au Bûcher d'Honneger, dirigé par Hiroshi Wakasugi. Elle a également interprété Angelina dans *Trial by Jury*, Maria dans *West Side Story*, ainsi que le rôle de Ivy Smith dans *On the Town* au Pacific Music Festival sous la direction de Yutaka Sado, avec qui elle a aussi chanté Kate dans *Madame Butterfly*. Aux États-Unis et au Japon, elle a été soliste dans *Carmina Burana*, *Ein Deutsches Requiem*, *Messiah*, *Messe en Sol* de Schubert, et *Gloria* de Vivaldi, ainsi que les *Requiem*, *Exsultate Jubilate* et *Vesperae Solennes* de Confessore de Mozart. Mariam Tamari se produit régulièrement en récitals et en concerts en Europe, au Japon, au Moyen-Orient et aux Etats-Unis. Récemment, elle a connu un grand succès en tant que soliste pour le Palestine National Orchestra, premier orchestre national palestinien.

> www.mariamtamari.com

LE CREATEUR DES TROPHEES

ALI CHERRI

Né à Beyrouth en 1976, Ali Cherri est un artiste plasticien et vidéaste, résidant entre Paris et Beyrouth. Dans ses vidéos, dessins et installations sculpturales, Cherri cherche de nouvelles perspectives, d'autres points d'analyse, des confusions déroutantes et angoissantes entre le réel et le virtuel, entre chute et élévation, histoire sismique et catastrophe géopolitique, archéologie et conquête de l'espace.

Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs lieux prestigieux à travers le monde, dont les Centre Georges Pompidou, MoMA (New York), San Francisco Museum of Modern Art (Etats-Unis), Delfina Foundation (Londres), Modern Art Oxford, Tate Modern (Londres), Beirut Art Center (Liban), VideoBrasil (Sao Paolo), KunstHalle (Vienne), Arnolfini (Bristol), Raster Gallery (Varsovie), KunstFilmBiennale (Cologne), Helsinki Photography Biennial, Dubai Film Festival, Doha Film Festival, Berlinale (Allemagne), TIFF (Toronto), etc.

Il est actuellement en résidence au Centquatre à Paris avec l'Institut de recherches archéologiques préventives (INRAP) et le Deutsch Archaeological Institute dans le cadre de son projet sur l'archéologie dans le monde arabe.

« Les ailes d'oiseaux taxidermie reviennent souvent dans mon travail. Je suis attiré par la contradiction qu'elles présentent : d'un côté la violence de l'aile arrachée, et de l'autre la douceur et la poésie des plumes. Pour le trophée Palest'In & Out, les ailes sont emprisonnées dans la froideur du métal, mais gardent un élan d'évasion et de liberté. »

> www.acherri.com



REMERCIEMENTS

(PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Layla Abdelfattah
Walid Abdel-Salam Hanye
Anwar Abou Eisheh
Ziad Abu Amer
Mahmoud Abu Hashhash
Anas Alaili
Samuel Albaric
Amandine Ardoino
Rita Bassil
Taysir Batniji
Paul Belin
Anthony Bruno
Lina Bokhari
Michele Cantoni
Jean-Paul Chagnollaoud
Ali Cherri
Mathilde Chevrel
Francis Comini
Yves Corbel
Jean-Baptiste Cuzin
Fadi Deeb
Didier Deschamps
Rébecca Devine
Joss Dray
Clémence Duneau

Khaled Elayyan
Arwad Esber
Hael Al-Fahoum
Hadi, Maxim et Yasmin Faraj
Augustin Favereau
Franck Feret
Chloé Fraisse-Bonnaud
Asma Ghanem
Samar Haddad King
Rula Halawani
Wided Hakimi
Werner Hasler
Amir Hassan
Yousef Hbeish
Dima Hourani
Khaled Hourani
Samir Huleileh
Safwat Ibraghith
Samir, Wissam et Adnan Joubran
Mahmoud Jreri
Maati Kabbal
Mohammed Khalil
Patrick Klugman
Mahmoud Al-Kurd
Patrick Lama

Jack Lang
Aurélia Mazoyer
Randa Mdah
Sarah Melloul
Ashtar Muallem
Sarah Murcia
Faten Nastas Mitwasi
Aurélien Lechevallier
Arnaud Le Gall
Lino
Tamer et Suheil Nafar
Sylvia Najjar
Ameen Nayfeh
Haneen Qatamesh
Gaëlle Rivière
Raphaël Roche
Ayman Safiah
Hamoudy Shehadeh
Dina Shilleh
Farang Sleman
Marion Slitine
Mariam Tamari
Adel Tawil
Saheer Turjman
Inass Yassin



المعهد الثقافي الفرنسي الفلسطيني
Institut Culturel Franco-Palestinien



INFORMATIONS PRATIQUES

INSTITUT DU MONDE ARABE :

11 & 14 juin 2015

1, Rue des Fossés Saint-Bernard

75005 Paris

Tél. : 01 40 51 38 38

MAISON DES CULTURES DU MONDE :

12 & 13 juin 2015

101, boulevard Raspail

75006 Paris

Tél. : 01 45 44 72 30

IRÉMMO (EXPO PHOTO) :

3-30 juin 2015

7, Rue Basse des Carmes

75005 Paris

Tél. : 01 43 29 05 65



المعهد الثقافي الفرنسي الفلسطيني
Institut Culturel Franco-Palestinien

Programme sur www.institut-icfp.org ou retrouvez nous sur :



Email : contact@institut-icfp.org